

LE JOUR, 1947
26 Octobre 1947

PROPOS DOMINICAUX : S'ARMER OU DESARMER

Une dépêche brève informe qu'un député libéral anglais a rappelé aux Communes « que deux ans après la fin de la guerre, il y avait encore dans le monde dix-neuf millions d'hommes sous les armes ».

Il ne s'agit là que des forces régulières. Ce qui se trame, ce qui se fait dans la nuit et qui tend à maintenir un peu partout des forces qui se dissimulent, personne ne peut le dire.

Ce n'est pas l'optimisme, ce n'est pas la confiance qui réduisent les hommes à ces extrémités. Ce n'est pas non plus la bonne volonté. Chaque jour qui passe accule davantage aux mesures extrêmes : ou s'armer de plus en plus, sans répit, sans trêve, ou bien désarmer.

Mais, dans chaque camp, l'arme secrète est à l'honneur et perfectionnée avec un soin jaloux. C'est le tonnerre des dieux volé par Prométhée. En URSS 100.000 savants sont au travail, nous dit-on pour les besognes scientifiques de la paix et de la guerre. Le Nouveau-Monde, de son côté, fait un effort plus gigantesque encore. Une avance de cinq ou six ans paraît acquise aux Anglo-Saxons. Mais, en fait de découvertes, qui peut dire le moment de l'inspiration et l'heure de l'issue favorable ?

La bombe naît de l'illumination, de la fièvre et du hasard, comme le poème. Un éclair de l'intelligence, un accident heureux du laboratoire, peuvent faire d'un peuple (on n'ose pas dire d'un individu), le maître de la terre.

Il faut admettre désormais que nous sommes, par le fait de l'homme, voués collectivement au danger, que nous ne pouvons plus supprimer sa présence et qu'aucune ville du monde, en s'endormant le soir, ne peut être absolument sûre d'exister encore aux minutes de l'aube où les yeux commencent à s'ouvrir au soleil.

Il y a, dans le destin de l'homme, des facteurs nouveaux, des nécessités inéluctables que la politique s'obstine à ignorer ou à méconnaître.

Ce n'est pas en gémissant après la paix qu'on le fera. L'humanité est littéralement dépassée par ses travaux, par sa chance et par sa malchance, par ses divagations et par ses erreurs.

Personne sur cette terre n'y peut plus rien que par la mobilisation des forces morales et par le recours à Dieu.